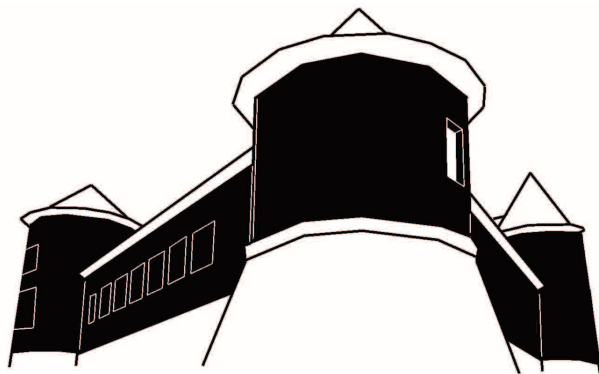




Espace de l'Art Concret
centre d'art contemporain / Mouans-Sartoux



exposition temporaire, galerie du Château de Mouans

Le fil des possibles

T E X T I L E e t A R T C O N T E M P O R A I N

07 déc. 2014 - 31 mai 2015

Artistes / **Pierrette Bloch, Olga Boldyreff, Ymane Fakhir, Anthony Freestone, Jérémy Gobé, Hervé Graumann, Annette Messenger, Françoise Micoud, Mai-Thu Perret, Pascal Pinaud, Julien Prévieux, Ismini Samanidou.** En lien avec les tissus de la collection Wilhelm Otten

Commissariat : **Alexandra Deslys et Claire Spada**

L'exposition « Le fil des possibles » présentée à l'Espace de l'Art Concret, 20 ans après l'exposition « Art et vêtement », oriente son propos sur les manifestations du textile dans le travail de plusieurs artistes plasticiens.

Une appropriation des codes du textile souvent inhérente au process même, nous confrontera à des œuvres issues des techniques du tissage mais aussi à des œuvres peintes, des photographies, des dessins, des installations ou encore des vidéos. Au regard de ces travaux, une sélection de tissus ethnographiques issus de la collection de Wilhelm Otten (Autriche) questionne cette identité textile au travers du temps et des aires géographiques.

SALLE 1 et 2 / -----

Tissage et trame, une écriture et un langage

Toutes les civilisations, occidentales ou non, ont adopté pour la réalisation des textiles des codifications intuitives ou mécaniques, des combinatoires de fils, de rythmes et des répétitions de motifs. Les tisserands indonésiens mémorisent par exemple la longueur des fils à teindre pour préparer les motifs des tissus ikatés. Le métier à la tire et le métier jacquard ont quant à eux un fonctionnement programmé qui en font les ancêtres de l'ordinateur.

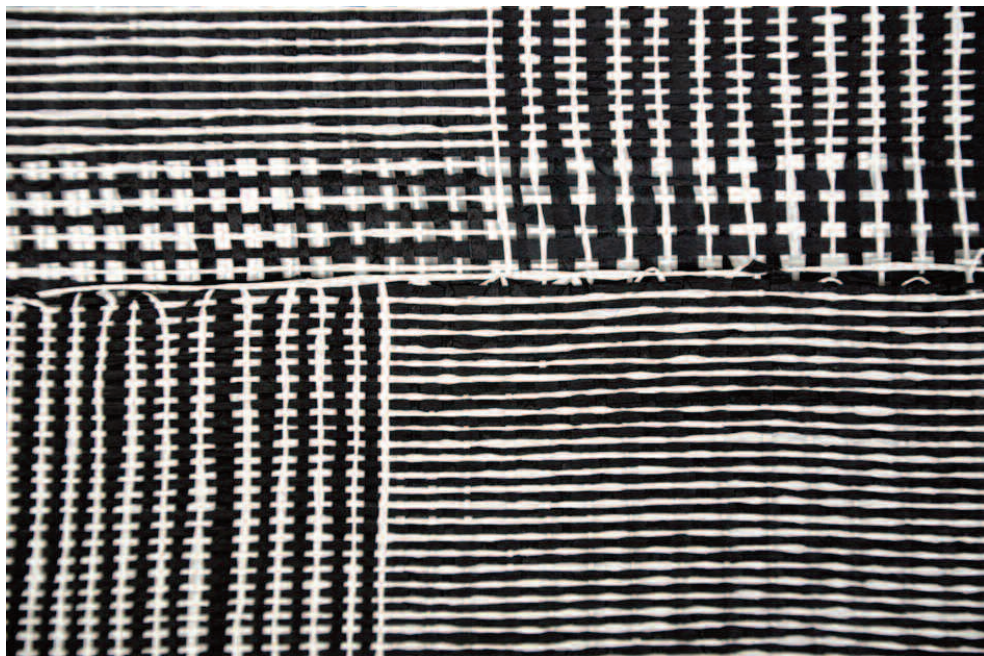
Le tissage est donc affaire de mathématiques : que ce soit dans la confection de l'armure (entrecroisement des fils de chaînes et de trame) ou dans la réalisation de motifs, le tissage relève d'un système arithmétique où se posent des problèmes de rythme, de sens, de pleins et de vides. La trame qui naît du tissage repose donc sur un ordonnancement géométrique du fil facilitant l'appropriation de ce terme par l'architecture et l'art construit.

Les quadrillages produits par la trame, connus aujourd'hui sous le nom « pixels », sont devenus le principe marquant du traitement numérique de l'image, faisant du textile le support privilégié d'une collaboration avec l'art digital.

La dentelle aux fuseaux est une technique très ancienne que **Françoise Micoud** utilise pour des créations très géométriques ou plus naturalistes. Dentelière de formation, l'artiste est marquée par la rigueur et la précision de cette technique dont elle transmet l'approche très architecturée. Elle soumet les arabesques à la trame géométrique avec des effets de rythmes.

Comme le tissu, les trames de **Pierrette Bloch** peuvent être comparées à une écriture. Dans ses œuvres à l'encre de Chine, elle confronte le noir et le blanc à travers des traces, taches et giclures. Cela permet des dessins scripturaux et rythmés, le travail d'encre sur papier blanc, ivoire, noir et gris formant une sorte d'écriture.

De même, **Ismi Samanidou** utilise le tissage comme un langage pour communiquer et exprimer des idées par une approche pratique intégrant les techniques digitales et artisanales. Mélangeant culture et politique, l'artiste fait du tissage un lieu d'expression de l'identité locale où se nouent des liens entre récit, espace et histoire.



Les housses de manuscrits provenant de Thaïlande du nord présentées en salle 1, font écho au lien entre textile et écriture et à la richesse sémantique commune à ces deux domaines.

SALLE 3 / -----

Du motif à la reproductibilité

La question du motif ou du "pattern"¹ comme la technique d'impression à la plaque de cuivre, permet un traitement "all-over" de la surface tissée comme celle de la toile en peinture.

Cette technique née au 17^{ème} siècle va permettre une production d'images très détaillées. Les décors étaient la plupart du temps d'une seule teinte et constituée d'ombres au trait. A la différence de la planche de bois, l'impression à la plaque de cuivre possède des zones de vides permettant de camoufler les raccords. La toile de Jouy est représentative de ce nouveau procédé initié par Oberkampf.

C'est ce tissu caractéristique qu'emploie **Pascal Pinaud** dans *Sans titre (05A15)*. Intégrant la culture populaire dans son travail, il bouscule les codes de l'imaginaire collectif et intime pour réinventer un art résolument construit. Dans les cercles, l'artiste

reprend en peinture les motifs imprimés de scènes pastorales en inversant le traitement. Cette pièce réalisée de manière classique, à la main et au pinceau, par le geste unique de l'artiste s'oppose à l'idée de la reproductibilité du textile imprimé.



Le cachemire a été largement diffusé et copié au fil du temps. Il présente un motif à l'origine persane et porte alors le nom de Boteh (buisson). C'est au 19ème siècle qu'il est renommé Paisley, ville écossaise, alors foyer de la plus grande production de cachemire. Cette expansion cependant va vite tourner court, avec l'introduction de métiers à tisser Jacquard semi-automatiques qui rend la production locale moins compétitive.

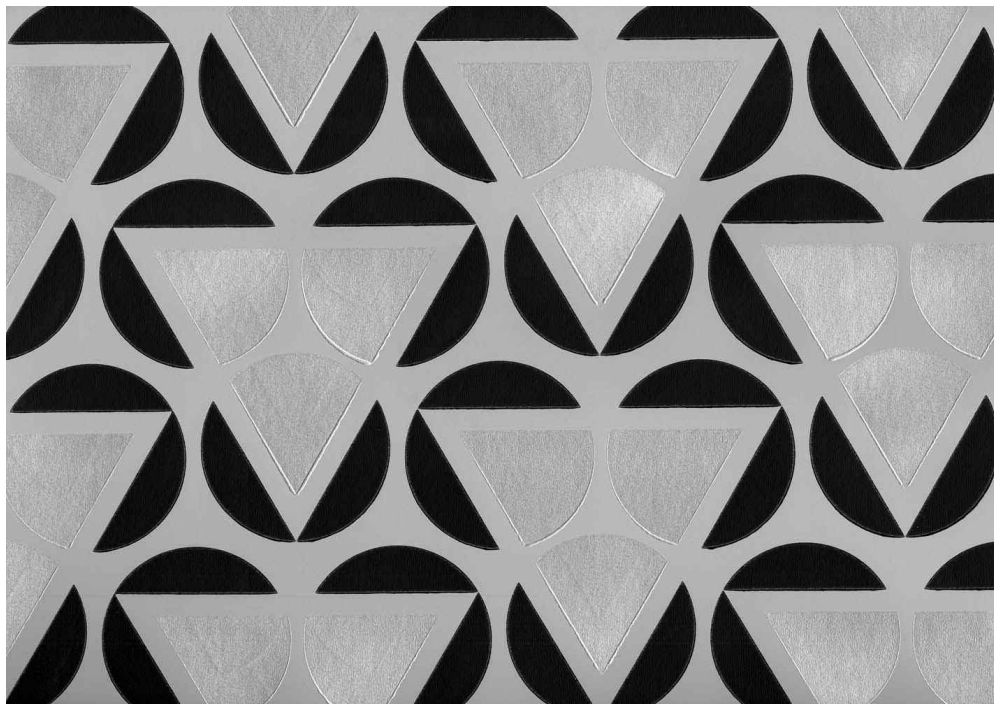
¹ Le mot anglais « **pattern** » est souvent utilisé pour désigner un modèle, une structure, un motif, un type, qui va être répété de manière plus ou moins régulière. Ce terme est couramment employé en musique ou dans le graphisme.

COULOIR et SALLE 4 / -----

Copier/Coller ?

Prenant le contrepied du tout reproductible par le numérique, les « Patterns' series » d'**Hervé Graumann** sont à la fois des photographies et installations d'objets produits en masse et conçues en pavage. La répétition d'un même motif donne lieu à des dispositifs remarquablement équilibrés. Une mosaïque de formes et de couleurs qu'un logiciel de traitement de l'image pourrait avoir agencées. La perspective choisie pour la prise de vue met ainsi à distance le travail artistique et artisanal classique qui en a pourtant été à l'origine.

Le papier peint présenté dans l'exposition, propose un motif à l'origine créé pour un tissu datant de 1924 et dessiné par Varvara Stepanova (1884-1958) membre du groupe constructiviste dès 1920. Par cette citation, **Mai Thu Perret** convoque à la fois le modernisme et le souvenir d'une artiste engagée pour la reconnaissance de son travail et celui des constructivistes. Ce mouvement a incarné une utopie sociale et artistique et a œuvré dans les champs des arts appliqués, à l'image des femmes qui composent le récit imaginaire de la communauté de femmes, The Crystal Frontier.



SALLE 5 / -----

Du motif à l'identité

L'aspect tramé du tissu renvoie à l'image du réseau et donc à l'inscription de l'individu dans un collectif. C'est un aspect plus politique et social qui est abordé par les artistes de la 2ème partie de l'exposition.

Les tartans d'**Anthony Freestone** mélangent motif de la grille et signes d'appartenance clanique. Suivant depuis 1991 un protocole d'élaboration rigoureux, l'artiste peint, reproduit des tartans, respectant l'ordre alphabétique des clans auxquels ils se rapportent. La ligne la plus fine du document original est, sur le tableau, large d'un centimètre. Ces motifs écossais ne sont pas sans échos dans l'histoire de la peinture. Variation sur le thème de la grille. Oscillation entre figuration et abstraction. Jeu sur l'entrelacs. Travail du recouvrement.

Jouant sur la confusion entre reproduction et tissage, l'artiste questionne l'affirmation identitaire.

Le « **hol sampot** », est un sarong Khmer ayant appartenu à un personnage de haut rang. Il se porte pour des événements culturellement importants de la vie cambodgienne comme les mariages, les décès, les fêtes bouddhistes à la pagode. On recense plus de 200 modèles et de trois à cinq couleurs (jaune, rouge, marron, bleu et vert). La particularité de la coloration de ces ikats cambodgiens est le roucou qui donne des fruits épineux remplis de graines orangées, ou bien l'indigotier qui avait disparu du pays et qui donne le bleu indigo ainsi que des vers à soie spécifiques qui donnent une soie dorée.

SALLE 6 et 7 / -----

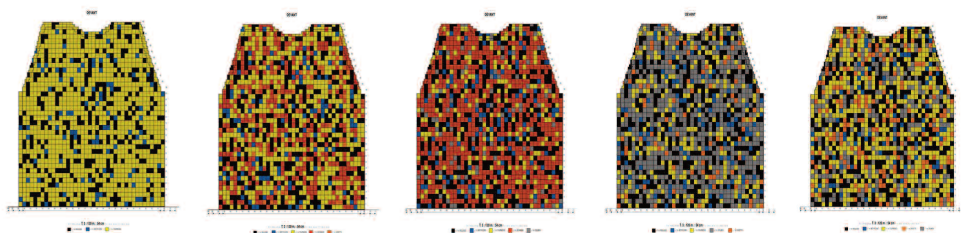
Le tissu comme dévoilement des représentations sociales, individuelles ou collectives

Par sa fonction sociale et politique, le vêtement protège, cache, mais révèle et manifeste également. Il compose l'apparence sous laquelle chacun choisit de se montrer aux autres.

Avec « D'octobre à février » (allusion aux Révolutions russes de 1917), Julien Prévieux utilise l'activité du tricot pour témoigner d'actes de contestation et de cartographie sociale. La série de cinq pull-overs présentée ici (modèle Rébellion) emprunte ses motifs pixellisés à un modèle informatique (Netlogo) capable de simuler l'évolution d'une rébellion sociale, chaque pull en présente une étape successive de sa formation à sa dissolution.

Code couleur : jaune : individu calme
orange : conversion à la révolte
rouge : individu révolté

bleu : forces de l'ordre
gris : individu neutralisé
noir : bâtiment-territoire.



Ces pulls peuvent être vus comme une mise à jour du tee-shirt emblématique de la manifestation, ils en appellent aux figures tutélaires de la révolte et en sont une sorte de version abstraite et constructiviste.

À l'industrie textile qui se déploie à l'échelle mondiale, l'artiste oppose le tricot manuel puisque les pulls ont été réalisés par des mamies recrutées sur internet.

Ymane Fakhir, par sa propre expérience, nous révèle certains éléments de son histoire sous forme d'inventaire documenté comme dans le « trousseau ». A ses 8 ans, sa mère commence à lui confectionner son trousseau : des bijoux aux torchons, elle rassemble tout ce dont Ymane aura besoin, une fois mariée. La confession n'est pas totale puisque les objets sont encore emballés, seul le titre est là pour nous informer. Ymane Fakhir nous révèle cet univers de l'intime sous un éclairage neutre, aseptisé. « Cette universalité fait perdre à l'objet sa provenance, et permet ainsi plusieurs interprétations ».

Les tissus de guérison du Laos nord-est présentés face à ces deux œuvres contemporaines étaient utilisés par les chamans - fréquemment des femmes - dans des rituels de guérison et des séances de tranche. Les accessoires de ces chamans sont particulièrement élaborés afin d'élever leur statut du profane au surnaturel. Ceci explique le décor complexe et tridimensionnel de ces tissus qui leur donne un air mystérieux et cryptique.



Dans la salle suivante, les « Histoires de robes » d' **Annette Messager** indiquent très clairement que l'œuvre est vue par le prisme du féminin. Si la robe suggère la présence du corps féminin, elle en indique aussi son absence. Seules les photographies de fragments de corps accrochées à la robe permettent de reconstituer le corps de la femme. Mais il s'agit d'un corps socialement morcelé : le ventre de la mère, les seins de l'objet sexuel, les mains de la ménagère... Par la multiplicité d'images entrelacées dans les robes, l'artiste suggère la nature fragmentée de la mémoire et de l'identité, soulevant ainsi des questions sur la construction du genre.

Les tissus Shoowa sont de petits tapis en velours de raphia, provenant des Kuba de la République Démocratique du Congo. La confection de ces ouvrages est partagée entre hommes et femmes. Le fond est toujours tissé par des hommes, la broderie est un travail commun de plusieurs femmes, le lien social entre femmes est donc d'ordre primordial. Une première femme qui en sera finalement la propriétaire, commence la broderie, d'autres femmes continuent. Ceci explique pourquoi le décor se présente souvent comme un patchwork de différents styles et décors. Offrir ces tissus permettaient de résoudre des conflits et d'évacuer des tensions.

SALLE 8, 9 et 10 / -----

le collectif et la transmission

Le travail humain et les gestes qu'il instaure sont fondamentaux dans l'œuvre de **Jérémy Gobé**. Partant d'une rencontre, d'une rupture, d'un savoir-faire qui périclité, d'objets trouvés, l'artiste questionne les problèmes de transmission et de mémoire. À la fois installation et vidéo, "l'Adresse" recompose à partir de chutes de tissus la production d'une usine désaffectée (Mouzon, Ardennes). En métamorphosant les matériaux, souvent industriels (tissus des Vosges, sangles de tapissier...), il prolonge le vivant, garde la marque du temps et le témoignage d'une histoire.



L'ikat double de Bali « geringsing » illustre la méthode de loin la plus sophistiquée parmi les ikats, puisque la chaîne et la trame sont ikatées, de façon à ce que les deux systèmes se marient avec grande précision sur le métier pour finalement former le décor. Cette pratique fut révélée aux tisserands locaux par les marchands indiens venus troquer les Patolas de Patan contre du bois de santal et des épices, dès le 14^{ème} siècle. Ces tissus sont investis d'une valeur particulière et sacrée, on les retrouve aussi dans les temples balinais. Une part importante des motifs de ces doubles ikat est inspirée des patolas, ainsi on retrouve la fleur à 8 pointes ou la silhouette de l'éléphant.

Technique extrêmement compliquée et fastidieuse, le double ikat nécessite un savoir-faire et un travail collectifs qui font écho à l'habileté technique évoquée par l'installation de Jérémy Gobé.

Poursuivant cette interrogation sur la rencontre fortuite et la place de chacun d'entre nous au sein d'un groupe, les robes d'**Olga Boldyreff** jouent sur les notions de frontière et de métissage dans une dimension à la fois intime et monumentale. Faisant du fil de coton ou de laine son matériau de prédilection, l'artiste aborde la question du positionnement de l'individu dans notre société entre art majeur et art populaire.

La promenade et l'errance comme origine des possibles....

Historique de la collection Otten -----

La Otten Kunstraum à Hohenems (Autriche) est une initiative pour la promotion de l'art. Ses projets sont financés par des fonds privés. Le bâtiment de la Fondation Otten, réalisé par l'architecte Arno Bereiter, invite au calme et à la contemplation. Plusieurs expositions temporaires y sont présentées qui engagent des dialogues entre les œuvres des différents courants du 20^{ème} siècle. Le lieu compte également un parc de sculptures ainsi qu'un ancien réservoir d'huile ouvert au public pour recevoir des œuvres in-situ de grande ampleur.

Issu d'une famille d'industriels du textile, Wilhelm Otten possède une profonde connaissance de l'histoire et des techniques de ce medium. Il a commencé à acquérir, il y a 35 ans, d'anciens tissus d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie collectés à l'occasion de ses nombreux voyages. Ces tissus ont été réalisés à partir de fibres et de colorants naturels, grâce à des techniques de tissage complexes et sophistiquées.

Au cours des années 1990, Wilhelm Otten a collectionné en parallèle des œuvres d'artistes constructivistes, concrets et minimalistes. Cette collection s'enracine dans l'avant-garde russe du début du 20^{ème} siècle et compte aujourd'hui plus de 400 pièces. Wilhelm Otten: « Je suis reconnaissant des expériences qui m'ont été offertes au cours de projets artistiques, lors des rencontres avec les artistes et autres personnalités du monde de l'art, je voulais intégrer ce trésor dans la Otten Kunstraum dans l'idée de partager le plaisir de l'art avec d'autres, dans un endroit stimulant ». Cette collection de peintures modernes et contemporaines abstraites fait donc écho à la collection de textiles non-européens. Le point commun de ces deux ensembles réside dans la priorité donnée aux principes formels. Depuis octobre 2008, la Fondation Otten, conçue comme un lieu de rencontres, offre un regard sur la collection de tableaux de la famille

Otten. En 2010 la troisième exposition de la Otten Kunstraum, intitulée "La Beauté comme Nécessité - Tissages et Peintures de la Collection Otten", a mis l'accent sur la comparaison entre ces deux domaines de l'art.

En 2013 a été mis en ligne un site internet distinct pour la collection de textiles sous le nom de "Collection de Textiles Otten" dont le but est de créer une coopération entre les institutions et les collectionneurs. Ce site participe également à une meilleure connaissance de l'héritage culturel et esthétique du textile tribal.

Elaboration de la collection de textiles -----

Cachemires et motifs Paisley : Wilhelm Otten a commencé par acquérir dans les années 1970 des fragments d'anciens châles du Cachemire puis des pièces complètes. Grâce à la rencontre fortuite avec l'héritière d'une agence de design, il a pu enrichir son fonds avec des pièces textiles des 19 et 18^{ème} siècles. Ces pièces à l'ornementation islamique sont devenues la base de la collection Otten.

L'Afrique : Dans les années 1980, les textiles d'origine africaine (Showa, Royaume de Bakuba, Congo central) sont venus enrichir la collection.

Asie du Sud-Est : Une partie importante de la collection provient de l'Asie du Sud-Est. Ces tissus sont notamment des ikats d'Indonésie, du Laos, du Cambodge et de Thaïlande, que Wilhelm Otten a pu découvrir lors de ses nombreux voyages en Asie.

Amérique : Les textiles les plus récemment acquis sont originaires du Guatemala et du Pérou. Ponchos et rubans, tissés dans des motifs et couleurs chatoyants, sont d'une grande richesse pour la découverte des peuples d'Amérique latine. Les ponchos réalisés par les femmes des tribus Aymara illustrent le savoir-faire ancestral du tissage et de la teinture resté intact dans les villages des Andes. Ces vêtements sont produits pour les familles ou les membres des villages mais jamais pour le marché. Le chef d'œuvre de cette collection d'Amérique latine est un cushma de la période Nasca (environ 600 ans après JC.).

Nous remercions Joséphine et Wilhelm Otten grâce auxquels cette exposition a été rendue possible,

Ainsi que l'ensemble des artistes :

Pierrette Bloch, Olga Boldyreff, Ymane Fakhir, Anthony Freestone, Jérémy Gobé, Hervé Graumann, Annette Messenger, Françoise Micoud, Mai-Thu Perret, Pascal Pinaud, Julien Prévieux, Ismini Samanidou

Nous remercions également les institutions et galeries pour leur collaboration :

le 104, Paris - le Carré d'Art, Nîmes - le Centre National des Arts Plastiques, Paris - le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Paris - le Fonds Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Montpellier - la Fondation Josef et Anni Albers, Bethany, USA - la galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence - la galerie Francesca Pia, Zürich - la galerie Jousse Entreprise, Paris - la Galerieofmarseille, Marseille - la galerie Marian Goodman, New York, Paris - la galerie Nathalie Obadia, Paris - le Musée des tissus, Lyon

Ainsi que :

Simon Barker | Fabienne Grasser-Fulchéri | Marie-Louise Nabholz-Kartaschoff | Thibault Poutrel | Guy Scherrer

Les Dimanches en Famille / Une fois par mois, l'EAC invite les enfants avec leurs parents à découvrir les expositions par des jeux et des activités spécialement conçus pour que petits et grands apprennent à regarder ensemble. Un goûter est proposé à la fin.

Dimanches 21 déc., 18 janv., 22 fév., 22 mars, 26 avr., 17 mai et 14 juin.

À partir de 6 ans / Horaires : 15h - 16h30 / Tarif adulte : 5€

Les Rendez-vous Concrets / Dans le cadre de ses expositions, l'EAC vous donne régulièrement rendez-vous pour des rencontres avec les personnalités du monde de l'art, l'occasion d'un moment d'échange pour ouvrir le dialogue sur l'art contemporain.

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Samedi 24 janvier à 16h : Visite personnalisée de "Le fil des possibles" par Alexandra Deslys, co-commissaire de l'exposition.

Week-End Musées Télérama / L'EAC propose aux porteurs du "Pass Télérama" (disponible dans le journal Télérama du 11 et 18 mars - valable pour 4 pers) un accès gratuit à la collection permanente, aux expositions temporaires sur toute la durée de la manifestation et des animations.

Samedi 21 mars 16h / Visite guidée de l'exposition « Le fil des possibles ».

Dimanche 22 mars 15h / Dimanche en Famille

Les Rendez-vous Documentaires / Chaque rendez-vous est l'occasion de se focaliser sur le propos d'un artiste en particulier et d'approfondir vos connaissances. Projection en continu à **partir de 14h / GRATUIT**

Dimanche 01 février / Rdv Docu dans l'exposition "**Le fil des possibles**"

Plaisirs / déplaisirs: le bestiaire amoureux d'Annette Messager. Film de Heinz-Peter Schwerfel, 2001. Depuis le début des années 70, Annette Messager explore l'univers du travail ménager, de l'identité sexuelle et les idées préconçues sur le monde féminin.

Dimanche 10 mai / Rdv Docu dans l'exposition "**Le fil des possibles**"

Pierrette Bloch, Boucles. Film de Thierry Spitzer, 1997 : Travail en rapport avec l'écriture où la beauté et l'émotion sont toujours présentes. Pierrette Bloch utilise un minimum de moyens mais ne se veut pas minimaliste. Appréciée aux États-Unis (MOMA), femme de conviction, profondément humaniste, drôle et émouvante, Pierrette Bloch mérite d'être mieux connue ; c'est en tout cas l'ambition de ce film.

